

## AFP 20 / ESPAGNE

18 juin 2022 - Zamora, Espagne - Des pompiers tentent de contenir un incendie de forêt à Purnarejo de Tera près de Zamora, dans le nord de l'Espagne. L'Espagne a été écrasée par une canicule extrême avec des pics de température dépassant les 43 degrés. Le phénomène a provoqué une série d'incendies dans le pays dont l'un a ravagé près de 20.000 hectares de terres.

© Cesar MANSO / AFP



### « L'automne », Alphonse de Lamartine (*Méditations poétiques*, 1820)

Salut ! bois couronnés d'un rete de verdure !  
Feuillages jaunissants sur les gazons épars !  
Salut, derniers beaux jours ! Le deuil de la nature  
Convient à la douleur et plaît à mes regards !

Je suis d'un pas rêveur le sentier solitaire,  
J'aime à revoir encor, pour la dernière fois,  
Ce soleil pâissant, dont la faible lumière  
Perce à peine à mes pieds l'obscurité des bois !

Oui, dans ces jours d'automne où la nature expire,  
À ses regards voilés, je trouve plus d'attraits,  
C'est l'adieu d'un ami, c'est le dernier sourire  
Des lèvres que la mort va fermer pour jamais !

Ainsi, prêt à quitter l'horizon de la vie,  
Pleurant de mes longs jours l'espoir évanoui,  
Je me retourne encore, et d'un regard d'envie  
Je contemple ses biens dont je n'ai pas joui !

Terre, soleil, vallons, belle et douce nature,  
Je vous dois une larme aux bords de mon tombeau ;  
L'air est si parfumé ! la lumière est si pure !  
Aux regards d'un mourant le soleil est si beau !

Je voudrais maintenant vider jusqu'à la lie  
Ce calice<sup>1</sup> mêlé de nectar et de fiel<sup>2</sup> !  
Au fond de cette coupe où je buvais la vie,  
Peut-être restait-il une goutte de miel ?

Peut-être l'avenir me gardait-il encore  
Un retour de bonheur dont l'espoir est perdu ?  
Peut-être dans la foule, une âme que j'ignore  
Aurait compris mon âme, et m'aurait répondu ? ...

La fleur tombe en livrant ses parfums au zéphire<sup>3</sup> ;  
À la vie, au soleil, ce sont là ses adieux ;  
Moi, je meurs ; et mon âme, au moment qu'elle expire,  
S'exhale<sup>4</sup> comme un son triste et mélodieux.

<sup>1</sup> Boire le calice jusqu'à la lie : en

<sup>2</sup> Fiel : bile des animaux

<sup>3</sup> Zéphire : vent doux et agréable

<sup>4</sup> S'exhaler : se dégager (pour une odeur)

## AFP 6 / CHILI

26 septembre 2021 - Alto Hospicio, Iquique, Chili - Accrochées au flanc d'interminables dunes de vêtements et de chaussures de seconde main, des dizaines de femmes font tant bien que mal le tri parmi des tonnes de déchets diversifiés chaque jour dans le désert d'Atacama. EcoFibra, EcoCitex et Sembra sont des projets d'économie circulaire qui ont pour matière première les déchets textiles. L'industrie textile chilienne sera incluse dans la loi sur la responsabilité élargie du producteur (REP), qui oblige les importateurs de vêtements et de textiles à prendre en charge les déchets qu'ils génèrent.

© Martin BERNETTI / AFP



« L'oubliement d'Alphonse de Lamartine (Méditations poétiques, 820)

Le deuil de la nature

vient à la douleur

dernier sourire

prêt à quitter l'horizon de la vie,

je contemple

d'un regard d'envie

la lumière

si pure

Je voudrais

une goutte

de bonheur

dans

mon âme

- 1 Boire le calice
- 2 Fiel : bile des
- 3 Zéphire : vent
- 4 S'exhaler : se d

## AFP 20 / ESPAGNE

18 juin 2022 - Zamora, Espagne - Des pompiers tentent de contenir un incendie de forêt à Pumarejo de Tera près de Zamora, dans le nord de l'Espagne. L'Espagne a été écrasée par une canicule extrême avec des pics de température dépassant les 43 degrés. Le phénomène a provoqué une série d'incendies dans le pays dont l'un a ravagé près de 20.000 hectares de terres.

© Cesar MANSO / AFP



automne (1820)

Salut ! bois couronnés d'un reste de verdure !  
Feuillages jaunissants sur les gazons épars !  
Salut, derniers beaux jours ! Le deuil de la nature  
Convient à la douleur et plaît à mes regards !

Je suis d'un pas rêveur le sentier solitaire,  
J'aime à revoir encor, pour la dernière fois,  
Ce soleil pâissant, dont la faible lumière  
Perce à peine à mes pieds l'obscurité des bois !

Oui, dans ces jours d'automne où la nature expire,  
À ses regards voilés, je trouve plus d'attraits,  
C'est l'adieu d'un ami, c'est le dernier sourire  
Des lèvres que la mort va fermer pour jamais !

Ainsi, prêt à quitter l'horizon de la vie,  
Pleurant de mes longs jours l'espoir évanoui,  
Je me retourne encore, et d'un regard d'envie  
Je contemple ses biens dont je n'ai pas joui !

Terre, soleil, vallons, belle et douce nature,  
Je vous dois une larme aux bords de mon tombeau ;  
L'air est si parfumé ! la lumière est si pure !  
Aux regards d'un mourant le soleil est si beau !

Je voudrais maintenant vider jusqu'à la lie  
Ce calice<sup>1</sup> mêlé de nectar et de fiel<sup>2</sup> !  
Au fond de cette coupe où je buvais la vie,  
Peut-être restait-il une goutte de miel ?

Peut-être l'avenir me gardait-il encore  
Un retour de bonheur dont l'espoir est perdu ?  
Peut-être dans la foule, une âme que j'ignore  
Aurait compris mon âme, et m'aurait répondu ? ...

La fleur tombe en livrant ses parfums au zéphire<sup>3</sup> ;  
A la vie au soleil, ce sont là ses adieux ;  
Moi, je meurs ; et mon âme, au moment qu'elle expire,  
S'exhale<sup>4</sup> comme un son triste et mélodieux.

<sup>1</sup> Boire le calice jusqu'à la lie : endurer jusqu'au bout quelque chose de pénible

<sup>2</sup> Fiel : bile des animaux

<sup>3</sup> Zéphire : vent doux et agréable

<sup>4</sup> S'exhaler : se dégager (pour une odeur)

## AFP 16 / UKRAINE

30 janvier 2022 - Kiev, Ukraine - Un instructeur enseigne le maniement des armes à des civils tenant des répliques en bois de fusils Kalashnikov, lors d'une session d'entraînement dans une usine désaffectée de la capitale ukrainienne.

© Sergei SUPINSKY / AFP



Depuis six mille ans la guerre, Victor Hugo (Les Châtiments, 1866)

Depuis six mille ans la guerre

Pratiqué par tous les peuples guerriers  
Et Dieu perd son temps à faire  
Les étoiles et les fleurs

[...]

Les carnages, les victoires,  
Voilà notre grand amour

[...]

La gloire, sous ses chimères,  
Et sous ses chars triomphants,  
Mier toutes les pauvres mères  
Et sous les petits enfants.

Notre bonheur est farouche  
C'est de dire : Allons mourons  
Et c'est d'avoir à la bouche  
La salive des clairons

Le acier luit, les divins lument  
Pâles, nous nous déchainons  
Les songes-sanges s'allument  
Aux chimères des capons

Et cela pour des altesses

Qui nous à peine entres,  
Se tenant des poignées  
Pendant que vous murmurez,

Et que dans le champ funeste

Les sangs, les sangs,  
Hélas, nous voit s'illustre  
De la chair après vos os !

Aucun poëte ne toûte

Qu'un autre vive à côté

Et on s'arrête la corde

Dans notre imbecillité

C'est à Russe ! Egorge, assomme

Un Grèce ! Feroûbant

C'est juste ! Pourqu'on cet homme

Avait un habit blanc ?

Celui-ci je le supprime

Et m'en vas le cœur serein,

Puisqu'il a commis le crime

De faire à tort le fils !

Rosbach ! Waterloo ! Vengeance !

L'homme vire d'un affreux bruit

Ma plus d'autre intelligence

Que le massacre et la nuit !

On pourrait boire aux fontaines,

Prier dans l'ardoise à genoux,

Aimer, songer : sous les chênes :

Tuer son frère est plus doux

[...]

1 Chimères : illusions, idées trompeuses, produits de l'imagination

2 Bonheur farouche : bonheur qui s'exprime avec violence

3 Clairon : instrument utilisé par les militaires pendant une guerre

4 Rhin : fleuve séparant la France des pays de l'Est

## AFP 16 / UKRAINE

30 janvier 2022 – Kiev, Ukraine – Un instructeur enseigne le maniement des armes à des civils tenant des répliques en bois de fusils Kalashnikov, lors d'une session d'entraînement dans une usine désaffectée de la capitale ukrainienne.

© Sergei SUPINSKY / AFP



« Depuis six mille ans la guerre », Victor Hugo (*Les Chansons des rues et des bois*, 1866)

Depuis six mille ans la guerre  
Plait aux peuples querelleurs,  
Et Dieu perd son temps à faire  
Les étoiles et les fleurs.

Les carnages, les victoires,  
Voilà notre grand amour,

La gloire, sous ses chimères<sup>1</sup>  
Et sous ses chars triomphants,  
Mes tristes les pauvres mères  
Et tous les petits enfants.

Notre bonheur est farouche<sup>2</sup>  
C'est de dire : Allons ! mourons  
Et c'est d'avoir à la bouche  
La salive des clairons<sup>3</sup>

Aux lumières des canons

Et cela pour des altesses  
Qui vont à peine entressées  
Se feront des politesses  
Pendant que vous pourriez

Et que dans le champ funeste  
Les chacals et les chacaux  
Hiloux montent voir s'il reste  
De la chair après vos os

Aucun peuple ne tolère  
Qu'un autre vive à côté  
Et ça souffla la colère  
Dans notre imbécillité

C'est un Russe, Egorge<sup>4</sup> assomme  
Un Croate, l'Élu roumain  
C'est juste Pourquois<sup>1</sup> cet homme  
Avait-il un habit blanc

Celui-ci, le le suppême  
Et rien va, le cœur serein  
Puisqu'il a commis le crime  
De naître à droite au Rhin<sup>4</sup>

Possède l'Alleloïl<sup>2</sup> Vengance  
L'homme, ivre d'un affreux<sup>3</sup> vin  
N'a plus d'autre intelligence  
Que le massacre et la nuit

On pourrait boire aux fontaines  
Près dans l'ombre à genoux,  
Aimer, songer sous les chiens,  
Tue son frère est plus doux.

<sup>1</sup> Chimères : illusions, idées trompeuses, produits de l'imagination

<sup>2</sup> Bonheur farouche : bonheur qui s'exprime avec violence

<sup>3</sup> Clairon : instrument utilisé par les militaires pendant une guerre

<sup>4</sup> Rhin : fleuve séparant la France des pays de l'Est

## AFP 16 / UKRAINE

30 janvier 2022 – Kiev, Ukraine – Un instructeur enseigne le maniement des armes à des civils tenant des répliques en bois de fusils Kalashnikov, lors d'une session d'entraînement dans une usine désaffectée de la capitale ukrainienne.

© Sergei SUPINSKY / AFP



« Depuis six mille ans la guerre », Victor Hugo (Les Chansons des rues et des bois, 1866)

Depuis six mille ans la guerre  
Plait aux simples querelleurs,  
Et Dieu perd son temps à faire  
Les étiquettes et les fleurs.

Les carnages, les victoires,  
Voulez-vous grand amour ?

La gloire, les chimeres<sup>1</sup>  
Et sous ses drapeaux triomphants,  
Mort et sautes les pauvres mères  
Et tous les petits enfants.

Bonheur farouche<sup>2</sup> est farouche<sup>3</sup> :  
C'est de dire : Allons ! mourons !  
Et n'est-ce avoir sa bouche  
La saive des nations ?

Quand l'un des mortels se sent  
Pâles, pâles, pâles, pâles,  
Les sombres âmes s'allument

Aux limites des canons,  
Et c'est pour les salasses  
Qu'il vous a peureux terre<sup>4</sup>  
Se ferait des pollresses

Pendant que vous pourriez

Et que, dans le champ funeste  
Les chatbas et les ussoux,  
Hidesse<sup>3</sup> auront voir s'incute  
De la chair après vos os

Aucun peuple ne tolère  
Qu'un autre pays s'élève  
Et vous souffle la colère  
Dans l'air, l'opportune

C'est un Russe ! Égorge, assomme  
Un Claron<sup>3</sup> ! Eau mouillée  
C'est juste. Pourqu'on est homme  
Avait-il un tabac blanc ?

Quand on est homme  
Et si en vain le cœur seréin,  
Puisqu'il a commis le crime<sup>4</sup>  
De naître, qu'alle au Rhin

Proshchani, Vasylyshka, Vasylyshka  
L'homme, l'ivre d'un affreux bruit,  
N'a plus d'âme intelligente  
Quelle tristesse et la nuit

Quand on est homme, on est français  
Prie dans l'ombre à genoux  
Pour que son frère soit plus doux  
Et que son frère soit plus doux

<sup>1</sup> Chimères : illusions, idées trompeuses, prodigieuses, imaginaires

<sup>2</sup> Bonheur farouche : bonheur qui s'exprime avec violence

<sup>3</sup> Claron : instrument utilisé par les militaires pendant une guerre

<sup>4</sup> Rhin : fleuve séparant la France des pays de l'est

## AFP 11 / ROYAUME-UNI

2 juin 2022 - Londres, Royaume-Uni - Le prince Louis de Cambridge (2L) se bouche les oreilles alors qu'il se tient aux côtés de la reine Elizabeth II, de sa mère Catherine, duchesse de Cambridge (C), de la princesse Charlotte de Cambridge (2R) et du prince George de Cambridge pour assister à un défilé aérien depuis le balcon du palais de Buckingham dans le cadre des célébrations du jubilé de platine de la reine Elizabeth II.

© Daniel LEAL / AFP



1859]

pages ?

De quel droit **vous** ces chanteurs aux **Les ailes** !  
Aux sources **de** la nuée<sup>2</sup>, aux vents  
De quel droit **volez-vous** la vie à ces **vivants**  
Homme, croissant **de** Dieu, ce père, lasse **l'autre**  
L'aile pour **l'écarter** au clou de ta fenê**re** ?  
Ne peux-tu **l'être** heureux et content sans **elle** ?  
Qu'est-ce que **celui** donc fait tous ces **innocents** ?  
Pour être au **balais** avec leur nid et leur **famille** ?

Qui sait comment **leur** sort à notre sort se mêle  
Qui sait si le **véridique** qu'on dérobe aux **raisons**  
Qui sait **si** le **malheur** qu'on fait **aux animaux**  
Et si **la servitude** **de** la bête  
Ne se résout **pas** en **Nérons**<sup>5</sup> sur nos **terres** ?  
Qui sait si le **carcan** ne sort pas des **licous** ?  
Oh ! de nos **armées** qui sait les **contre-coups** ?  
Et quels **noirs** **crisements** ont au fond du **mystère** ?  
Tant de choses **qu'on** fait en **riant** sur la **terre** ?

Quand **vous cadénâsez** **vous** un **réseau** de **terre**  
**Tous ces** **puvres** **glazur** faits pour **s'enivrer** ? **ait**,  
**Tous ces** **naguais** **charmants** **de** la **lumière** **de** la **vie**  
Chardonnere<sup>4</sup> **grains** **moineau** **franc**, **hoches** **quelle**  
Croyez-vous **que** le **rac** **sanglant** **des** **passereaux**  
Ne **touche** **pas** **à** **l'homme** en **heurtant** **ces** **barreaux** ?

Prenez garde **à** la **sombre** **équité**, Prenez garde **à** **elle** !  
Partout où **pleure** **et** **crie** un **captif**, Dieu **reparde** !  
Ne **comprenez** **vous** **pas** que **vous** êtes **méchants** ?  
À **tous** ces **enfants** **donnez** la **clef** **des** **champs** !  
Aux **champs** **les** **essignols**, aux **champs** **les** **hirondelles** ;  
Les **âmes** **expirant** **tout** ce **qu'on** **fait** **aux** **ailes** !  
La **balance** **invisible** **à** **deux** **plateaux** **obscurs** !

Prenez garde **à** **quel** **mot** **dont** **vous** **ornez** **vos** **murs** !  
Du **treillage**<sup>8</sup> **aux** **ils** **d'or** **naissent** **les** **noires** **grilles** !  
La **volière** **sin** **est** **est** **mère** **des** **bastilles** !

Respect **aux** **deux** **passants** **des** **airs**, **des** **pres** **des** **eaux** !  
Toute **la** **liberté** **qu'on** **prend** **à** **des** **oiseaux** !

Le **destin** **juste** **à** **la** **reprend** **à** **des** **hommes** !

Nous **avons** **des** **toits** **parce** **que** **nous** **en** **sommes** !  
Tu **veux** **être** **avec** **comme** ? **et** **de** **quel** **droit** **tu** **viens** ?

Chez **toi** **le** **désespoir** **est** **moins** **effrayant** ?

Ce **qu'on** **croit** **sans** **défense** **est** **défendu** **par** **l'enfer** !  
Toute **l'immense** **à** **ce** **pauvre** **oiseau** **sonne** !  
Se **penche**, **et** **l'empêche** **à** **l'expiation** !

Je **t'admire**, **oppressé**, **criant** : **oppression** !

Le **sort** **te** **tient** **pendant** **que** **ta** **démence** **brave** !

Ce **forçat**<sup>10</sup> **qui** **sur** **ta** **petite** **une** **ombre** **d'escalier** !

Et **la** **cage** **qui** **tient** **au** **seuil** **de** **ta** **maison** !

Vit, **chanté**, **et** **l'air** **sur** **de** **terre** **la** **prison** !

<sup>1</sup> Bocages : petit bois ; Le treillage

<sup>2</sup> Nuée : nuages

<sup>3</sup> Verdier : petit passerin (oiseau) vert et jaune des champs et des jardins

<sup>4</sup> Rameaux : branches

<sup>5</sup> Néron : empereur romain connu comme un despote cruel

<sup>6</sup> Carcan : collier de fer fixé à un poteau pour y attacher par le cou un condamné

<sup>7</sup> Licous : lien de cuir ou de corde qu'on met autour de la tête des chevaux pour les attacher

<sup>8</sup> La clé des champs : la liberté

<sup>9</sup> Treillage : structure constituée de tiges assemblées (ici, Hugo parle de la cage de l'oiseau)

<sup>10</sup> Forçat : bagnard, prisonnier condamné aux travaux forcés

Château de  
Folleville

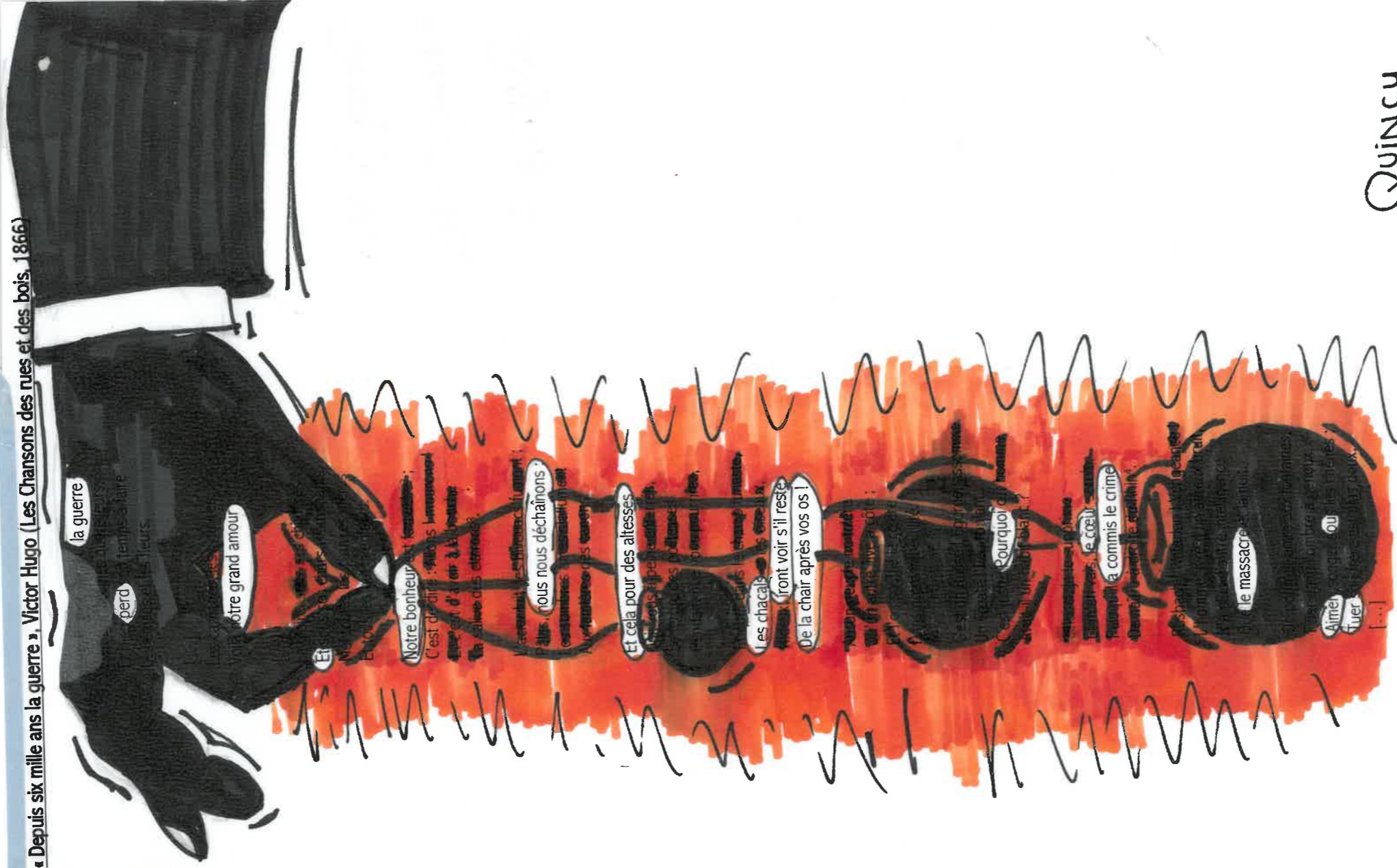
AFP 16 / UKRAINE

30 janvier 2022 - Kiev, Ukraine - Un instructeur enseigne le maniement des armes à des civils tenant des répliques en bois de fusils Kalashnikov, lors d'une session d'entraînement dans une usine désaffectée de la capitale ukrainienne.

© Sergei SUPINSKY / AFP



« Depuis six mille ans la guerre », Victor Hugo (Les Chansons des rues et des bois, 1866)



- 1 Chimères : illusions, idées trompeuses, produits de l'imagination
- 2 Bonheur farouche : bonheur qui s'exprime avec violence
- 3 Clairon : instrument utilisé par les militaires pendant une guerre
- 4 Rhin : fleuve séparant la France des pays de l'Est

Quincy  
& Elia 30



## AFP 17 / IRAK

23 mai 2022 – Près de Najaf, Irak – En pleine tempête de sable, des bergers bédouins dont les troupeaux ont été interdits de pénétrer dans la province de Najaf en raison de la propagation de la fièvre hémorragique de Crimée-Congo, mènent leurs bêtes dans la région voisine d'al-Henniyah.

© Qassem al-KAABI / AFP



### « L'enfant », Victor Hugo (*Les Orientales*, 1829)

Les turcs ont passé là. Tout est ruine et deuil.  
Chio<sup>1</sup>, l'île des vins, n'est plus qu'un sombre écueil<sup>2</sup>,  
Chio, qu'ombrageaient les charmilles<sup>3</sup>,  
Chio, qui dans les flots reflétait ses grands bois,  
Ses coteaux, ses palais, et le soir quelquefois  
Un choeur dansant de jeunes filles.

Tout est désert. Mais non ; seul près des murs noircis,  
Un enfant aux yeux bleus, un enfant grec, assis,  
Courbait sa tête humiliée ;  
Il avait pour asile, il avait pour appui  
Une blanche aubépine<sup>4</sup>, une fleur, comme lui  
Dans le grand ravage oubliée.

Ah ! pauvre enfant, pieds nus sur les rocs anguleux !  
Hélas ! pour essuyer les pleurs de tes yeux bleus  
Comme le ciel et comme l'onde,  
Pour que dans leur azur, de larmes orangeux,  
(Passe le vit éclair de la joie et des jeux,  
Pour relever ta tête blonde.

Que veux-tu ? Bel enfant, que te faut-il donner  
Pour rattacher gaîment et gaîment ramener  
En boucles sur ta blanche épaule  
Ces cheveux, qui du fer n'ont pas subi l'affront,  
Et qui pleurent épars autour de ton beau front,  
Comme les feuilles sur le saule<sup>5</sup> ?

Qui pourrait dissiper tes chagrins nébuleux<sup>6</sup> ?  
Est-ce d'avoir ce lys<sup>7</sup>, bleu comme tes yeux bleus,  
Qui d'Iran borde le puits sombre ?  
Ou le fruit du tuba, de cet arbre si grand,  
Qu'un cheval au galop met, toujours en courant,  
Cent ans à sortir de son ombre ?

Veux-tu, pour me sourire, un bel oiseau des bois,  
Qui chante avec un chant plus doux que le hautbois,  
Plus éclatant que les cymbales ?  
Que veux-tu ? fleur, beau fruit, ou l'oiseau merveilleux ?  
- Ami, dit l'enfant grec, dit l'enfant aux yeux bleus,  
Je veux de la poudre et des balles.

8-10 juillet 1828

<sup>1</sup> Chio : île grecque dont la population a été massacrée par les Ottomans (Turcs) en 1822

<sup>2</sup> Écueil : rocher

<sup>3</sup> Charmilles : charmes (arbres)

<sup>4</sup> Aubépine : arbres ou arbustes épineux

<sup>5</sup> Saule : arbre dont les feuilles sont tombantes

<sup>6</sup> Nébuleux : denses, profonds

<sup>7</sup> Lys : fleur symbole de royauté

## AFP 12 / UKRAINE

5 juin 2022 – Droujkivka, Ukraine – Une femme, un chat sur l'épaule, tente de nettoyer sa cour après une frappe de missile qui en a tué une autre dans la ville de Droujkivka, dans la région de Donbass, dans l'est de l'Ukraine.

© Arts MESSINIS / AFP



### « Le Mal du pays », Marceline Desbordes-Valmore

Je veux aller mourir aux lieux où je suis née  
Le tombeau d'Albertine<sup>1</sup> est près de mon berceau  
Je veux aller trouver son ombre abandonnée ;  
Je veux, un même lit près du même ruisseau.

Je veux dormir, j'ai soif de sommeil, d'innocence,  
D'amour, d'un long silence écouté sans effroi,  
De l'air pur qui soufflait au jour de ma naissance,  
Doux pour l'enfant, du pauvre et pour l'enfant du roi.

J'ai soif d'un frais oubli, d'une voix qui pardonne,  
Qu'on me rende Albertine ! elle avait cette voix  
Qu'un souvenir du ciel à quelques femmes donne ;  
Elle a béni mon nom, l'autre part... autrefois !

Autrefois !... qu'il est loin le jour de son baptême !  
Nous entrâmes au monde un jour qu'il était beau :  
Le sel qui l'ondoya<sup>2</sup> fut dissous sur moi-même,  
Et le prêtre pour nous n'alluma qu'un flambeau.

D'où vient-on quand on frappe aux portes de la terre  
Sans clarté dans la vie, où s'adressent nos pas ?  
Inconnus aux mortels qui nous tendent les bras  
Pleurants, comme effrayés d'un sort involontaire

Où va-t-on quand, lassé d'un chemin sans bonheur,  
On tourne vers le ciel un regard chargé d'ombre  
Quand on ~~lève~~ sur nous l'autre porte, si sombre  
Et qu'un ami n'a plus que nos traits dans son cœur

Ah ! quand je descendrai rapide, palpitante,  
L'invisible sentier qu'on ne remonte pas  
Reconnaîtrai-je enfin la seule âme constante  
Qui m'aimait imparfaite et me grondait si bas ?

Te verrai-je, Albertine ! ombre jeune et craintive ?  
Jeune, tu t'envolas peureuse des autans :  
Démourant pour mourir ta robe de printemps,  
Tu dis : « Semez ces fleurs sur ma cendre captive. »

Où je reconnâtrai tes traits pâles, charmants,  
Miroir de la pitié qui marchait sur tes traces,  
Qui pleurerait dans ta voix, angelisait les grâces,  
Et qui s'enveloppait dans tes doux vêtements !

Où, tu ne m'es qu'absente, et la mort n'est qu'un voile,  
Albertine ! et tu sais l'autre vie avant moi.

Un jour j'ai vu ton âme aux feux blancs d'une étoile  
Elle a baisé mon front, et j'ai dit : C'est donc toi !

Viens encor, viens j'ai tant de choses à te dire !  
Ce qu'on t'a fait souffrir, je le sais ! j'ai souffert  
O ma plus que sœur, viens ! ce que je n'ose écrire,  
Viens le voir palpiter dans mon cœur entrouvert !

<sup>1</sup> Albertine : amie très chère de Marceline Desbordes-Valmore

<sup>2</sup> Ondoyer : baptiser

## AFP 20 / ESPAGNE

18 juin 2022 - Zamora, Espagne - Des pompiers tentent de contenir un incendie de forêt à Pumarejo de Tera près de Zamora, dans le nord de l'Espagne. L'Espagne a été écrasée par une canicule extrême avec des pics de température dépassant les 43 degrés. Le phénomène a provoqué une série d'incendies dans le pays dont l'un a ravagé près de 20.000 hectares de terres.

© Cesar MANSO / AFP



### « L'automne », Alphonse de Lamartine (*Méditations poétiques*, 1820)

Salut ! bois couronnés d'un reste de verdure !

Feuillages jaunissants sur les gazons épars !

Salut, derniers beaux jours ! Le deuil de la nature  
Convient à la douleur et plaît à mes regards !

Je suis d'un pas rêveur le sentier solitaire,

J'aime à revoir encor, pour la dernière fois,

Ce soleil pâlisant, dont la faible lumière

Perce à peine à mes pieds l'obscurité des bois !

Oui, dans ces jours d'automne où la nature expire,

À ses regards voilés, je trouve plus d'attraits,

C'est l'adieu d'un ami, c'est le dernier sourire.

Des lèvres que la mort va fermer pour jamais !

Ainsi, prêt à quitter l'horizon de la vie,

Pleurant de mes longs jours l'espoir évanoui,

Je me retourne encore, et d'un regard d'envie

Je contemple ses biens dont je n'ai pas joui !

Terre, soleil, vallons, belle et douce nature,

Je vous dois une larme aux bords de mon tombeau ;

L'air est si parfumé ! la lumière est si pure !

Aux regards d'un mourant le soleil est si beau !

Je voudrais maintenant vider jusqu'à la lie

Ce calice<sup>1</sup> mêlé de nectar et de fiel<sup>2</sup> !

Au fond de cette coupe où je buvais la vie,

Peut-être restait-il une goutte de miel ?

Peut-être l'avenir me gardait-il encore

Un retour de bonheur dont l'espoir est perdu ?

Peut-être dans la foule, une âme que j'ignore

Aurait compris mon âme, et m'aurait répondu ? ...

La fleur tombe en livrant ses parfums au zéphire<sup>3</sup> ;

À la vie, au soleil, ce sont là ses adieux ;

Moi, je meurs ; et mon âme, au moment qu'elle expire,

S'exhale<sup>4</sup> comme un son triste et mélodieux.

<sup>1</sup> Boire le calice jusqu'à la lie : endurer jusqu'au bout quelque chose de pénible

<sup>2</sup> Fiel : bile des animaux

<sup>3</sup> Zéphire : vent doux et agréable

<sup>4</sup> S'exhaler : se dégager (pour une odeur)